

# La peur de l'effort dévalorise le ski

Autor(en): **Pouget, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **11 (1954)**

Heft 2

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996916>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La peur de l'effort dévalorise le ski

Dès les temps les plus reculés, le sport a été considéré comme une source de vie et d'énergie, comme une école de courage, d'endurance, de virilité d'où l'on sort comme d'un bain de jouvence et susceptible de procurer à tout individu qui le pratique rationnellement, cette santé et cette vigueur corporelles que résume cette maxime: mens sana in corpore sano.

Le sport par définition est un moyen et non un but et comme tel il constitue un complément à la formation intellectuelle, qui permet au corps de se développer harmonieusement et à l'esprit de trouver un équilibre et un jugement sains.

Ceci m'amène tout naturellement à vous parler brièvement du ski en tant que sport, distributeur de qualités physiques et morales, favorisant le plein épanouissement de l'être. Et à ce titre, je viens à me demander si tel que pratiqué aujourd'hui, il remplit bien sa fonction.

Il est, en effet, bien lointain le temps où le citadin comme le campagnard, après une semaine de labeur, chaussait ses souliers, épaulait son sac et ses skis pour aller cueillir sur les hauteurs et les pentes ensoleillées cette joie sereine et respirer aux sources vives de la nature. Cet engouement pour la montagne est bien mort, à quelques exceptions près, et cela est fort regrettable. Les perfectionnements techniques dont sont dotées nos stations ont tué le goût de l'effort, rendu la jeunesse flegmatique à souhait et isolé de magnifiques champs de ski que la main de l'homme n'a pas encore commercialisés.

Il n'est pas rare de voir dans nos villages de montagne des jeunes gens passer leur après-midi du dimanche dans l'atmosphère embué des cabarets ou des cafés (que les cafetiers se rassurent, il n'en subiront aucun préjudice) ou se trémousser nonchalamment dans les rues, parce qu'il n'y a pas de téléski ou de télésiège à proximité.

Cette peur de l'effort a même marqué si profondé-

ment la jeunesse, qu'un fait qui m'a été rapporté par une de mes connaissances, illustrera de façon suffisamment éloquent. Dans une de nos stations bien cotées, deux téléskis jumeaux transportent les skieurs sur les pentes qui dominent la station. Un de ces téléskis interrompt sa marche à mi-chemin et contraint les gens qui l'utilisent à effectuer quelques mètres à pied pour atteindre la seconde ficelle qui les véhiculera jusqu'au point terminus. Cette seule mise à contribution des muscles le fait désertier presque complètement des skieurs qui se plaisent pourtant à vanter (dans les bars) leurs prouesses. Et dire que nous vivons à une époque héroïque.

Vous avouerez avec moi que la valeur éducative du ski dans ces conditions est purement théorique et qu'ainsi conçu, ce sport ne remplit nullement son but.

On ne peut pas aller contre le progrès, me rétorquez-vous, et celui qui n'a que le dimanche pour skier entend profiter pleinement de sa journée. Si cette réflexion est pertinente, elle ne justifie que partiellement cette peur de l'effort qui dévalorise le ski, le range au rôle de pourvoyeur en clientèle des stations et éloigne à tout jamais la jeunesse des régions où l'âme se sent plus légère et le cœur plus fort, comme dans la chanson. Dans cet ordre d'idées, il a été constaté du reste que même le ski de compétition pâtissait de cet état de fait dans une certaine mesure.

Il appartient pour une bonne part aux ski-clubs de réagir contre cet esprit en contribuant dans la mesure de leur possibilité à faire revivre au sein de la jeunesse le sens du risque, l'amour de la montagne dans l'effort. N'est-ce pas grâce à cette foi et à cet amour qui animaient nos ancêtres qu'un peu partout dans nos Alpes des cabanes dressent leur silhouette gracieuse et solide aux confins de la vie d'où les cœurs s'envolent plus haut et permettent de découvrir le vrai visage de la Patrie ?

P. Pouget.

## Comment je suis devenu champion suisse de saut en longueur

par Jean Studer

Cela s'est passé un des rares beaux dimanches de l'été 1935, pour être plus précis le 30 juin vers 15 h. à Bienne, sur les emplacements de la Gurzelen.

Le soleil, longtemps mis en sourdine, avait subitement éclaté, et une brise légère caressait les visages. Une atmosphère de renouveau avait fait place à l'esprit chagrin des derniers jours; il y avait de la joie dans l'air.

Il y avait de la joie dans mon cœur car mon meilleur ami m'accompagnait, cet ami sûr qui savait si bien me charmer par son esprit et son élévation d'âme. Il y avait également la présence de mes amis de l'Union sportive d'Yverdon, de Jules Noel, ce superbe discobole à la nonchalance agréable bien française. Bref, c'était une de ces rencontres amicales d'athlétisme que l'on ne connaît presque plus de nos jours où l'esprit de rivalité et le matérialisme faisaient place à la camaraderie et à l'idéalisme.

Je me présentais donc à cette manifestation dans des conditions physiques et morales excellentes, l'esprit tranquille, sans nervosité aucune, décontracté, disposé à faire mon « boulot » de mon mieux afin de faire plaisir à mon ami, me sentant absolument capable

d'améliorer le record que j'avais établi peu auparavant avec 7.25 m.

Ma préparation était parfaite; j'arrivais à faire un tour de piste en effectuant env. tous les 10 m. un saut d'extension (le premier saut du triple saut mais plus élevé) sans peine aucune. Ma pointe de vitesse était bonne et je devais certainement assurer mes 10.8 à 100 m. malgré un finish quelque peu défaillant.

Je me souviens qu'après avoir sagement mesuré ma distance et placé mes marques de contrôle, je prenais mon départ comme dans un 100 m. et je fonçais carrément avec le maximum de vitesse sur la poutre d'appel sans crainte aucune et sans perdre de vitesse devant l'appel. Le premier essai était mesuré 7.52 m., malheureusement légèrement « mordu ». Dans une belle extension, le deuxième saut était parfaitement réussi, et un nouveau record suisse avec 7.48 m. pouvait être homologué.

Sans attacher une grande importance à cette performance, heureux d'avoir fait plaisir à mon ami, nous avons regagné, ensemble, nos foyers en parlant de tout et de rien comme si rien ne s'était passé.